

et les anima par de brûlantes et généreuses paroles, qui trouvèrent de l'écho dans tous les cœurs et les remplirent d'une sainte ardeur. Ils allaient défendre leurs vies et leurs foyers.

Les moments pressaient, et les dernières mesures de défense étaient à peine terminées, que l'ennemi parut au lever du soleil devant la palissade. Il avait espéré s'emparer de ce village par surprise comme il avait fait à Saint-Ignace; mais il trouva ses vaillants défenseurs à leur poste. Un premier assaut lui coûta plus de trente guerriers, sans compter un grand nombre de blessés. La résistance ne fit qu'exciter davantage sa rage. Comme il avait pour lui la supériorité du nombre, il put multiplier ses attaques sur plusieurs points à la fois.

Que pouvait une poignée de braves, aux prises avec un millier d'ennemis ivres de leur sang? Ils ne pouvaient même pas répondre aux attaques simultanées sur différents points. Les Iroquois en profitèrent. Quelques-uns approchèrent de la palissade, et à coups de hache ils parvinrent à ouvrir une large brèche qui leur donna passage dans la place. En vain les Hurons essayèrent-ils de faire un nouveau rempart de leurs corps et de se défendre avec le courage que donne le désespoir. Le nombre triomphait. Après s'être battus en héros, les Hurons surent mourir en chrétiens.

De leur côté, les deux Missionnaires n'avaient